

Le lendemain, jeudi 14, nous avons rejoint notre bataillon à une ferme. Nous y sommes arrivés à 3 h de l'après-midi. De là, nous sommes allés à Violaine, puis revenus à Serches où nous avons resté 2 jours.

Maintenant, nous sommes à Tigny, mais nous allons repartir pour Haute-Fontaine, du côté de Compiègne. Nous avons une forte étape de 30 kms au moins. Il fait toujours mauvais, la pluie ne décesse pas. Les routes sont affreuses, mais ce n'est rien par rapport aux tranchées, et puis il sait bon de ne plus entendre le canon. Serons-nous au repos pour quelque temps ? Il le faudrait, car nous en avons besoin.

Je te quitte, ma chère Marie. Continuez à prier toujours beaucoup ; vos prières m'ont préservé jusqu'ici. Maintenant, nous sommes en arrière des lignes et à l'abri du danger.

Voilà bien imparfaitement expliquée notre vie de ces jours passés. Les idées sont embrouillées et j'aurais encore beaucoup à te raconter, si j'en reviens, comme je l'espère bien.

Mon Eugène, que deviens-tu, là-bas ? Hier et aujourd'hui, les communiqués marquaient de très violents combats dans l'Aisne, d'où un recul des troupes françaises sur un certain point. Toutes ces nouvelles ne sont pas pour nous tranquilliser comme tu peux le croire, aussi je suis bien un peu dans les épines et comme il y a deux jours que je n'ai rien eu de toi, je suis d'autant plus inquiète. Il est vrai que toutefois j'étais prévenue que pendant ton séjour dans les tranchées, tu ne pourrais guère m'écrire. Mais le temps dure si vite !...

15 janvier,

Je vais toujours bien, bonne santé, pense t'écrire dans le jour. Je t'embrasse.

Nous avons lu aujourd'hui sur le communiqué officiel de violents combats dans l'Aisne, ponts emportés sur cette rivière par l'inondation, recul de nos troupes, nombreux blessés faits prisonniers et tu ne seras pas étonné si je te dis que je suis toute bouleversée. Je t'assure qu'il me tarde énormément de recevoir de tes nouvelles qui soient datées du 12 au 15. Alors seulement je serai rassurée mais d'ici là quelles transes ! Mon Dieu, faudrait-il longtemps encore vivre de cette vie d'angoisses, d'inquiétudes ? Si les hostilités se prolongent aussi longtemps qu'on veut le dire, nous

n'avons pas fini encore d'être dans les tourments.

J'ai reçu aujourd'hui ta carte du 10 écrite des tranchées où tu me dis patauger dans 40 cm de boue. Je me demande comment vous pouvez vivre là-dedans et dans quel état vous devez être quand vous en sortez. Il vous est bien impossible de vous nettoyer à fond, car il faudrait tout laver, et vous n'avez pas de vestes, ni de pantalons pour changer. Et alors ! S'il vous faut passer l'hiver dans cette situation, mais qu'allez-vous devenir et que sera devenue votre santé quand vous allez revenir ?

Oh ! cela n'est encore qu'une question secondaire. Quel que soit l'état dans lequel vous serez quand vous nous reviendrez, nous aurons si grand soin de vous que bien vite vous vous remettrez et cela surtout au contact de notre chaude tendresse. Mais que ce jour tarde donc et qu'il se fait donc incertain. Mais Dieu viendra à notre secours. Je ne t'écris pas une longue lettre ce soir, je n'en ai pas la force, je suis toute désemparée.

16 janvier,

Comme je suis en retard pour t'écrire en réponse à toutes tes bonnes lettres ou cartes. Nous avons eu une vie tellement mouvementée ces jours passés que je ne sais pas encore bien où j'en suis. En tout cas, je m'en suis tiré sain et sauf et maintenant nous sommes au repos pour reformer le bataillon 15 kms en arrière.

Cette après-midi, je commencerai une lettre journal t'expliquant. Je suis en bonne santé ainsi que mes connaissances du pays. Bonnard d'Aveize et Boynon d'Haute-Rivoire n'ont pas reparu. Sont-ils tués ou prisonniers ? On ne peut savoir.

Je crois avoir reçu tous les paquets ; ils sont arrivés bien à propos, car il y a des jours, je n'avais pas grand chose à manger.

Continuez toujours à bien prier car c'est grâce à vos prières que je suis encore vivant. Je t'expliquerai tout cela dans une lettre que je vais me mettre à écrire à temps perdu car il faut que je mette un peu d'ordre dans mes idées.

Je suis toujours dans la même inquiétude à ton sujet : que les journées sans nouvelles sont donc mortellement longues, surtout lorsqu'on a tant de sujets de se tourmenter.

Et toi, mon gros chéri, que fais-tu là-bas ? As-tu au moins échappé cette fois encore au baptême du feu ? Crouy, Missy, Bucy, théâtres de la bataille, ces noms-là tu me les avais

cités comme y ayant vos cantonnements, aussi je tremble...

17 janvier,

Nous sommes toujours en repos dans un petit hameau en arrière du front. Nous ne pensons pas y rester. Nous ne regretterons pas où nous sommes car on y est mal. Il y fait froid et on n'y voit rien. Le temps est toujours bien mauvais. Un grand vent et une pluie froide. Ceux qui nous ont remplacés dans les tranchées ne doivent pas rigoler. Ce sont en grande partie des troupes jeunes nouvellement arrivées.

Je suis toujours en bonne santé. Je te disais que Bonnard d'Aveize est peut-être prisonnier ou tué. Il est porté disparu. Il ne faut pas en parler. Sa femme aura toujours le temps de se faire du chagrin. Dans la journée du 15, nous avons perdu dans notre bataillon plus de 300 hommes : la plupart pères de famille. Que la guerre est donc cruelle. Pour moi, je m'en suis tiré ; d'ailleurs, le jour le plus mauvais, je n'y étais pas, étant de garde au village, mais la veille dans la tranchée, un obus a éclaté au-dessus de moi. Je me suis vu dans le feu et ai cru mon dernier moment venu et cependant pas une égratignure. Mon fusil seul a été cassé. Tu vois que Dieu me protège.

Aussitôt que je pourrai, je te ferai une longue lettre journal.

J'ai enfin reçu aujourd'hui ta carte-lettre du 12 où tu m'as paru si las, si exténué que j'ai eu vraiment pitié de toi. Je me figure bien que ce séjour prolongé dans la boue, sans sommeil, doit être extrêmement fatigant. Pauvre chéri, que ne peux-tu passer près de ta petite femme les quelques jours de repos que vous avez. Avec quelle tendre sollicitude, je te soignerai pour te faire oublier tes trop dures fatigues. Que ne suis-je là pour te prendre dans mes bras à la sortie des tranchées et te faire reposer un peu sur le coeur si aimant de ta petite femme, tu pleureras peut-être ! ton coeur si sensible est si vite touché, mais déjà ces larmes te seraient un soulagement ! Hélas non, de tout cela je ne puis rien pour toi, rien... crois bien qu'il nous est très dur de vous savoir ainsi dans la peine sans que nous puissions absolument rien pour vous soulager !

18 janvier,

Nous venons de changer de cantonnement et nous voilà revenus à Serches.